

# Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSÉ, 15 — PARIS  
Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## L'œuvre d'aujourd'hui

### SUR LE SEUIL

Puisque le Libertaire m'offre l'hospitalité, je crie ma joie de pouvoir enfin — dire toute ma pensée dans un journal.

Au diable les censeurs de rédaction ! Je puis aller à la recherche de la vérité, à travers les routes, à travers les doctrines, sans craindre la férute !

Libertaire, ici qui portes au fronton, comme une goutte de lumiére, le grand mot clair de Liberté, accueille la pensée d'un homme libre.

Il y eut rarement une aussi belle activité parmi les révolutionnaires et le mouvement d'idées qui se déroule aujourd'hui fait plaisir à voir.

Depuis six mois, à Paris comme en province, c'est une fièvre de projets et de plans de campagne qui nous fait bien augurer de demain.

Tous les journaux révolutionnaires, depuis l'Insurgé, de Limoges, jusqu'au Germinal, d'Amiens, depuis l'Action Syndicale, de Bayonne, jusqu'à celle de Lens, sans parler des journaux corporatifs et des journaux de Paris, tous sont remplis de l'ardent désir d'arriver à une propagande efficace aussi coordonnée et aussi intégrale que possible.

Et tous les grands problèmes sociaux viennent pêle-mêle, s'élèvent en même temps, se heurtent et s'efforcent d'arriver au jour.

Il semble que, subitement, on ait compris la nécessité d'une action et que l'on soit pressé d'aboutir.

Education, action, propagande, organisation, tout cela surgit en même temps.

Education rationnelle de Laisant et de Charles Albert ; propos d'éducateur de Sébastien Faure ; écoles syndicales de Clément ; journal d'enfants ; imprimerie de propagande l'Espérance ; caisses populaires, de Lorulot, aussi suivies que les causeries des Temps Nouveaux, avec Pierrot, et les causeries scientifiques de Paraf-Javal. Tout cela pendant que l'entente anarchiste, avec Durupt, le dispute dans l'action au Parti révolutionnaire d'Almeryda et au Comité de Défense sociale avec Tissier et Arduin.

Ne nous plaignons pas de cette abondance de projets, ni de l'ardeur, de la colère même qu'on y apporte, car c'est la preuve qu'ils sont viables et vigoureux.

Loin de se détruire, ils sont tous marqués du même signe, ils portent tous le même caractère, qu'il fait bon constater dans l'évolution anarchiste.

Les anarchistes veulent faire œuvre positive.

Il semble que la période de critique et de négation ait achevé son œuvre et qu'elle ait détriché un nombre suffisant de cerveaux.

Tant de préjugés se sont écroulés depuis quelques années : qui donc parle encore d'antipatriotisme, comme on en parlait tant, il y a deux ans.

Ennemis résolus de la Patrie, du Parlement et de la Loi, ayant fait table rase dans nos propres cerveaux, il nous plaît d'envisager la reconstruction.

En bons ouvriers, prenant l'ouvrage à la base, attaquant le sol pour y creuser les fondations, nous appelons de tous nos vœux l'éducation libre et rationnelle des enfants. Et c'est là un signe commun à tous les révolutionnaires sans aucune exception, depuis les socialistes insurrectionnels jusqu'aux individualistes, en passant par toutes les nuances anarchistes.

C'est à cette tendance que riment tous les projets d'éducation de l'enfan-

ce que nous voyons s'élèver devant nous.

Et pour faciliter la construction, pour protéger les assises de pierre blanche, il faut édifier avec les madriers et les planches de bois brut que nous avons sous la main l'échafaudage qui n'est pas la demeure de pierre en elle-même, mais qui en trace la silhouette et en protège l'achèvement. Et c'est là l'œuvre de propagande chez les adultes que nous voyons se mettre en marche de tous côtés.

Puis on appelle à grands cris les hommes de bonne volonté pour se mettre au travail et réaliser la maison commune ; et c'est l'appel des Partis, des Ententes.

Ne nous plaignons donc pas de cette diversité. Quand les projets partent avec de grands mots et veulent englober la France entière ; quand ils s'éploient, même s'ils retombent, je dis que nous sommes bien près de nous mettre en route et que nous partirons tous ensemble.

Avez-vous vu, à la fin septembre, un départ des hirondelles, au bord de la mer ?

En groupes épars sur les galets et dans les dunes, elles s'ébattent et orient furieusement. Parfois, un groupe quitte le sol comme une balle bondit et la-haut, les hirondelles commencent une ronde fantastique, en poussant leur cri assourdissant qui semble un appel et un défi. Puis le groupe, comme lassé d'un tel effort, revient s'abattre sur la plage au moment même où une troupe plus serrée remonte dans le ciel pour décrire un cercle encore plus vaste.

« Ils tournent en rond, ces anarchistes ! » déclarent gravement les bourgeois du Marais.

Mais c'est alors que se produit le miracle du départ.

Avec un grand cri unanime et sauvage, sans une hésitation, sans laisser un retardataire sur les rochers déserts, elles s'élèvent brusquement au zénith et décrivent le dernier cercle.

Et comme une pierre se détache de l'orbite de la fronde, elles s'échappent en ligne droite vers un but qu'elles ont aperçu ! Elles vont vers une vie meilleure, vers la cité du soleil. Et la poussière puissante de ces désirs précis barre le ciel d'une grande ligne grise.

Et bien ! camarades, il sera bientôt temps de décrire le dernier cercle et, sans laisser en arrière un seul d'entre nous sur la route de la révolte, il va nous falloir partir à la conquête de la cité chaude où le soleil lira pour tout le monde.

Je ne m'illusionne pas. Je sais qu'à l'heure actuelle, à part la douzaine et demi de journaux révolutionnaires, le demi-cent de groupes homogènes et les quelques centaines de bonnes volontés isolées, il n'y a rien. Rien que des efforts qui parlent à droite, à gauche et, faute d'appui et de coordination, s'effritent et retombent.

Je sais aussi qu'il y a de furieuses diversités dans les appellations, dans les doctrines et dans les tempéraments. Et cependant j'ai confiance dans le mouvement qui se dessine et j'estime que la propagande communiste peut faire un bon résultat en avant.

Il nous reste à examiner les moyens de réaliser ce départ : c'est ce que nous ferons dans huit jours.

Grandjouan.

Je dois quelques explications aux camarades antiparlementaires. Je leur donnerai des détails en publiant la liste des dernières souscriptions.

Dès maintenant, j'ai le plaisir de leur annoncer que toutes les dettes sont réglées, grâce à l'affiche de Biribi ; que, de plus, cette affiche apporte une avance respectable qui nous permet d'entreprendre la campagne d'éducation projetée ; enfin, qu'un certain nombre de camarades, tourneurs en optique, fabriquent les lanternes de projections, car il faut qu'à l'entrée de l'hiver chaque groupe ait son appareil et qu'il n'y ait plus qu'à faire circuler les vues accompagnant les conférences.

G.



POURQUOI L'ON COGNÉ

L'ex-chambardeur Gérault-Richard est indigné de ce que les grévistes font de plus en plus justice de leurs trahisons, par le seul moyen dont ils disposent : la machine à bosser. Que diraient les cosaques ? conclut-il.

Ce que diraient de simples brutes ou ce que disent les repus comme le précité doivent laisser assez froids les travailleurs conscients. Ils savent qu'ils n'obtiendront rien sans la violence. Pourquoi ménageraient-ils les faux frères qui sont le jeu du patronat ?

Eux vont vers la justice ; les cosaques et leurs maîtres vers l'oppression. Il n'y a pas d'acte immoral en soi, Monsieur Gérault. Si le mobile et le but poursuivis sont nobles, bien des actes odieux au cas contraire, se trouvent justifiés.

### LES POURVOYEURS DE BAGNE

Pour que des hommes eussent le droit d'en juger d'autres, il faudrait tout au moins qu'ils fussent d'une moralité supérieure. Le terré, c'est qu'ils sont comme le commun des mortels et partagent très au-dessous. Tel le sieur Durand, qui requérait au nom de la République, à Montargis, et qui vient d'être condamné à six mois de prison pour actes de chantage.

Il y a aussi le juge d'instruction Joliot, catégoriquement accusé de forfaiture par Mme du Gast, — affaire dont nous avons parlé en son temps. Il y a

Mais ils sont trop.

### L'AFFAIRE ROCHETTE

Elle se corse. Ministres, magistrats, députés, policiers se seraient jetés ou auraient couvert ceux qui se sont jetés sur les dépouilles du vaillant de la finitude tombé sous le bec de ses congénères.

Les scandales se multiplient. Le régime capitalo-parlementaire les fait éclore le plus naturellement du monde. La charogne ne peut qu'engendrer la vermine.

### REJOUISSANCES !

Encore un 14 Juillet. Illuminez, dansez, chantez, bonnes gens. C'est votre fête ; c'est la fête d'une liberté libérée des « tyrans ».

Que tout soit allégresse ! Une ère nouvelle est venue, apportant à chacun la joie, le bien-être, la sainte fraternité. Plus de servage, plus de règne du bon plaisir, plus de dîme, plus de taille, plus de gabelle, — plus de Bastille !

La Bastille ! elle s'est écroulée sous tes coups, ô grand peuple, ô terrible population, et avec elle que d'iniquités sociales furent anéanties...

...Hélas, hélas, comme la vérité est autre. Populo de 1910 n'a pas moins de sangsues et de maîtres que le Populo d'avant 89. Le tyran est mort, mais, comme l'Hydre de la fable, de son sang empoisonné mûlt tyrannaeont surgis, non moins cyniques et féroces. Les bastilles sont devenues légion : usines, bagnoles, ateliers injects les remplacent avec avantage. La torture elle-même, la torture n'a-t-elle pas été rétablie par la troisième République dans ces effroyables bagnoles africains pour gamins de vingt ans !

...Mais le prochain 14 juillet ? Le prochain ou le suivant ? Qui peut dire si l'on dansera, le prochain ou le suivant ?

A moins que, peut-être, ne réapparaisse sur les ruines de l'horrible monde bourgeois, le fameux écritau dressé sur l'emplacement de la Bastille est-crée :

ICY L'ON DANSE.

## LE RÈGNE DE L'OR

Lorsque deux bandes se battent sur un terrain fangeux, ceux qui s'approchent pour juger des incidents de la lutte risquent d'être éclaboussés de tous côtés.

JAURES.

L'ordre et la menace, fit appeler l'exécuteur des basses œuvres du pouvoir, le Préfet de Police.

L'arrestation de Rochette ne fut difficile que juste le temps nécessaire à la confection d'un dossier composé de pièces, — vraies ou fausses, cela n'a pas d'importance, ce qui importe, c'est de sauver les apparences, — et aussi au temps qu'il fallait aux compères de prendre position à la Bourse ; l'arrestation décidée, il était facile aux initiés de jouer à la baisse qui ne pouvait manquer de se produire ; les hauts et honnêtes fonctionnaires ne ratent jamais ces occasions loyales de s'enrichir.

Il y a deux ans comme aujourd'hui, tout le monde savait la vérité, personne n'ignorait pourquoi et par quelles manœuvres de basse canaille Rochette s'était vu emprisonné et déclaré en faillite alors que ses entreprises étaient en pleine prospérité, — et personne, sauf les acteurs immédiats de cette comédie, ne songeait à protester. Il a fallu qu'un complice de bas étage, un de ces individus tarés à la merci de la police qui, pour un morceau de pain, sont prêts à toutes les besognes, et parce que sans doute la part du gâteau à lui parut insuffisante, vienne en audience publique débiter le truc.

Alors, le secret de polichinelle dévoilé au grand jour suscita la vertu indignée des politiciens d'opposition, des non pourvus, des maigres prêts à la curée, et ce furent de beaux discours à la tribune du Palais-Bourbon et de l'Hôtel de Ville. Ah ! que les braves travailleurs, les épargniers de France, des champs et de la ville furent bien vengés !

Il est vrai que les représentants du peuple émirent un vote de confiance au gouvernement et à la police... mais une commission d'enquête parlementaire fut décidée : le gouvernement consentit à se laisser battre sur ce point à la condition que la commission d'enquête ne serait pas pourvue de pouvoirs judiciaires.

Le bon billet vraiment ! Un scandale où se trouvent compromis des ministres des magistrats, des policiers à éclaté. Il y a des responsabilités et des sanctions à prononcer et c'est à ces magistrats, à ces policiers et ces ministres que la commission demandera de faire la lumière ! Le résultat de l'enquête n'est pas douteux. Lépine dira : je suis un honnête et brave homme, messieurs : demandez à tous les présidents du Conseil qui se sont succédé depuis 17 ans que je suis à la tête de la police, tous vous dirent qu'ils n'ont jamais rien eu à me refuser, pas plus que je ne leur refusai jamais mes services, de quelque nature ils fussent. Le clan des magistrats et des ministres dira aussi : Nous sommes d'intègres et honnêtes gens, messieurs les commissaires, demandez au préfet de police, lui qui nous connaît bien. Et si la commission avait fait de lui le lopin de sa puissance, alors que Jupiter tonnant, malgré des destiness des ministères, il renversait au gré de son caprice les cabinets les mieux constitués, le Petit Journal, après une campagne de quelques semaines, avait fait de lui le coquelin, le tombeur, l'homme le plus impopulaire de France et de Navarre. A tel point que, battu, chassé de la vie publique par les électeurs du Var, humilié, il fut réduit à la portion congrue pendant près de dix ans. Ce fut à la fauve de l'affaire Dreyfus et grâce aux révolutionnaires qui prirent si vaillamment parti dans l'aventure, qu'il revint sur l'eau.

Aussi,

la terrible leçon avait-elle porté, et désormais les désirs de la crainte dorée devaient être pour Clemenceau, comme pour tous les ministres passés et futurs, des ordres auxquels on se plie sans barguigner.

La meute pourvue, grasse, rousse d'or, d'honneurs et de puissance, orgueilleuse, considérait comme un scandale intolérable la prétention de Rochette et de ses tenants de vouloir partager avec elle le contenu des bas de laine de l'éternel gogo... Clemenceau, pris de court, ne pouvant éluder

sera joué.

C'est autre chose que des interpellations à la Chambre et des commissions d'enquête composées de compères qu'il faut pour nous débarrasser de la vermine qui nous dévore : c'est la torche puissante des Jacques, nos aieux, qu'il faudra bien se résoudre un jour à promener dans les cavernes des banques, des préfectures de police et des ministères.

Alors seulement la lumière sera faite.

Arnaud Louis.

# Organisons-nous

Le meilleur de la besogne, pour ne pas dire presque toute la besogne anarchiste, a été faite lorsque les anarchistes se sont organisés ou lorsqu'ils sont entrés dans les organisations syndicales. Rappelez-vous, pour le premier cas, la Fédération jurassienne, les groupes agissants du bassin de la Loire, du Lyonnais, etc., d'autrefois.

Très vite, malheureusement, le ferment d'un individualisme malsain est venu tout désagréger. Le camarade Pierre Martin nous assurait, dans une récente conversation, que c'est à la prison de Clairvaux, où il se trouvait, en 1884, en compagnie de Kropotkin et d'autres camarades, que des théories sur l'égoïsme furent discutées pour la première fois dans nos milieux. Accueillis par des esprits la plupart du temps non préparés, ces théories dégénèrent rapidement en un détestable individualisme, outré jusqu'à la démentie et parfois jusqu'à l'infâme.

Ceux qui ne furent pas atteints à ce point ont conservé, à peu près tous, l'horreur bien individualiste de l'organisation, désolés qu'ils seraient de marcher « en troupeau ». Et la cité fraternelle et libre, édifiée par les anarchistes en pleine société d'exploiteurs et d'avachis, s'écroula bientôt, dans un jacassement de vocables métaphysiques auxquels personne ne comprenait rien.

Mais les rares dont le cerveau restait sain et la plupart des nouveaux venus à l'Idée, las des paroltes et d'un isolement funeste pour l'action, accueillirent avec joie l'occasion de marcher ensemble que fut la dernière campagne antiparlementaire. Certains, comme on voit dans la Somme et le Pas-de-Calais, ne craignant pas d'aller plus loin dans cette voie, ont déjà formé une fédération révolutionnaire.

Ici ou là, la nécessité d'une entente organisée apparaît de plus en plus. Parfois entente pouvait s'établir à la fauve et au sein du Parti révolutionnaire. Ce parti n'était pas sans offrir des dangers, mais s'il eut été résolument antiparlementaire, quelle besogne nous pouvions y faire !

A défaut, comment le travail anarchiste pourrait-il atteindre son maximum de rendement ? De deux manières, à mon sens.

Dans la première, nous rassemblons toutes nos forces ; nous créons un bureau d'études et de correspondance, et par ce moyen nous faisons dans tout le pays à la fois une propagande intensive, continue, méthodique, coordonnée. Tel était le but de l'Alliance proposée. Pour la réaliser, l'unanimité des camarades n'était pas de trop, qu'on le sache bien !

Cette unanimité tardant à se manifester, reste la deuxième manière. Celle-ci, selon moi, — c'est peut-être la meilleure, — consisterait, vu la difficulté d'organiser nous-mêmes, à se joindre aux organisations existantes qui comptent : la coopérative et le syndicat. Je crois à la valeur de la coopérative, comme facteur d'éducation et de transformation sociale ; — j'ai donné mes raisons naguère. Sous ce rapport, le syndicat est incontestablement d'une valeur bien supérieure encore. Pour ce motif, et parce que partisan résolu de l'unité d'action — on fait mal plusieurs choses à la fois, — je m'en tiendrai donc au syndicat. Du reste, les syndicats devront s'occuper systématiquement de coopération un jour ou l'autre.

Or, si la besogne accomplie par les anarchistes isolés dans les syndicats a porté de nombreux fruits, combien serait-elle plus féconde si elle se faisait avec ensemble. Non pas nécessairement comme fonctionnaires. On peut faire autant et plus sans accepter la moindre permanence, l'exemple de Bertoni serait là, à défaut d'autres, pour le démontrer.

Ce qui me semble nécessaire, c'est un bureau, national pour commencer, grâce à quoi, reliés tous, agissant de concert, dans un même esprit et dans une même direction, chacun, bien entendu, selon son tempérament et ses facultés propres, nous obtiendrions des résultats centuplés de ceux que peuvent donner, avec la meil-

leur volonté du monde, des efforts dispersés, c'est-à-dire discordants.

Il s'agit, encore une fois, d'un bureau d'études et de correspondance qui rassemblerait les idées, les initiatives, les résultats acquis dans la voie syndicaliste et les communiquerait à tous ses adhérents. Veut-on nous aider à le former ?

Silvare.

## L'INÉVITABLE CRISE

Il y a beaucoup à retenir dans les discussions suscitées par le projet « d'Entente ». Une fois de plus s'est révélé un malaise qui nous paralyse depuis des années. Des questions ont été posées — brutalement parfois — qui sont questions de vie ou de mort pour l'anarchisme. Qu'elles soient étudiées aujourd'hui, elles se représenteront avec une force nouvelle. Et, s'il est des désaccords inévitables, une crise fatale, ne va-t-il pas mieux précipiter l'entrecroisement des idées et des tactiques et permettre à chacun de choisir en connaissance de cause, ou à des groupements nouveaux de se former sur des accords plus réels, que de prolonger la stagnation actuelle ?

Je voudrais pouvoir approuver sans réserve les promoteurs de l'alliance. Mais leur plan, qu'ils le veuillent ou non, est bien trop centraliste, bureaucratique, pour ne pas soulever de légitimes antipathies. Remettre de façon plus ou moins détournée les destins de notre mouvement aux mains (1) d'une aristocratie d'officiels et de compétents m'apparaît aussi contraire à son esprit qu'à ses intérêts. Il faudrait un renouveau du communisme anarchiste, un réveil des énergies et des intelligences, mais cela ne se pourra que par des moyens en accord avec le but poursuivi. Il y a ici un compromis ambigu entre le libre regroupement anarchiste et les formes autoritaires préconisées par certains. Mais il se pose ici autre chose qu'une question de forme et d'organisation — il y a la discussion de fond qui s'est greffée sur celle de forme : abandon ou maintien des données essentielles de l'anarchisme.

Il nous faudra choisir. Si nous estimons qu'un minimum d'autorité et de propriété sera toujours nécessaire ; si nous croyons à l'efficacité des révolutions politiques et des dictatures ; si nous estimons désuet le vieux « dogmatisme », allons hardiment aux « partis révolutionnaires » en formation, et cessions de nous réclamer d'une doctrine à laquelle nous ne croyons plus.

Mais si, au contraire, nous avons gardé foi en notre idéal, si chaque nouveau progrès de la technique industrielle, si chaque nouvelle transformation sociale nous a donné nouveau motif de l'estimer réalisable, nous devons le proclamer tout haut. Si nous pensons qu'à creuse de l'expérience nos théories se sont trouvées justifiées, que toutes nos préventions anti-volardes, anti-politiciennes, recèquent une éclatante confirmation des faits ; si nous croyons à la malfaillance finale des partis autoritaires les plus héroïques, les mieux intentionnés au début ; si nous estimons que la conquête révolutionnaire des pouvoirs publics ne serait pas moins scabreuse que l'autre, nous avons le devoir de le dire. Et si nous n'avons plus de foi en des gouvernements collectivistes ou syndicaux qu'en ceux d'aujourd'hui, si nous croyons que ce n'est pas besogne utile de leur ouvrir l'accès du pouvoir, il ne convient pas davantage de le faire.

On me dira : pourquoi ces querelles théoriques ; pourquoi ne pas nous entendre tous ensemble pour l'action et la propagande, — comme si l'on pouvait propager de concert des idées qui ne sont pas communes ! Comme si un but net et précis n'était pas la condition d'une action féconde. Nous nous plaignons de l'inaction des anarchistes. Mais cela n'est pas vrai. Mais rien n'a été accompli sans que nos camarades n'aient pris leur bonne part. Mais dans l'antimilitarisme, dans le mouvement ouvrier, dans toutes les batailles sociales n'ont-ils pas toujours été au premier rang ? Si leur effort ne porta pas ses fruits légitimes, c'est qu'ils furent victimes d'un sophisme spéculatif. On avait fait passer le moyen avant le but. On croyait sage de laisser dans l'ombre ce qui pouvait choquer des aliés et amis. On était révolutionnaire ou syndicaliste, d'abord par bonne politique. Il fallait cacher son jeu, n'affaiblir personne, se créer des sympathies. Qu'avec cette méthode les idées anarchistes se soient terriblement anémées, qu'elles aient perdu toute puissance sur les esprits, cela n'offre aucun sujet d'étonnement, puisque nos amis étaient les premiers à s'en désinteressier.

Si l'on devait rester dans cette voie,

(1) Enorme ! mais il n'a jamais été question de cela !

il vaudrait mieux mettre la théorie d'accord avec une pratique qui ne laisse guère rien subsister des conceptions officiellement professées. Je n'entends vos amis, me disait quelqu'un ne parler que de concessions. Seraient-ils gardiens d'un cimetière ? Mais si nous croyons cette voie fausse et dangereuse, si nous pensons qu'aucun effort particulier ne perd sa valeur, si nous ne savons donner un effort et un exemple pour l'émancipation totale ; si nous croyons, selon un mot familier à nos ainés, qu'il est vain de lutter contre les symptômes du mal, si l'on ne trouve à en extirper la cause, et que si nous laissons subsister une seule réforme d'oppression et d'autorité, l'inexorable connexion des phénomènes sociaux aura vite fait de rétablir toutes les autres... alors il nous faudra rompre avec beaucoup d'errements actuels.

On nous parle de révision nécessaire, et j'en suis d'accord. Mais toute révision de cette sorte se fait en deux éditions. Il y aura la version réformiste des Jaurès et des Bernstein de notre côté. Il y aura l'autre. Il y aura aussi ceux qui voudront revenir à Proudhon et ceux qui voudront dépasser Kropotkin. Et s'il faut se séparer, il vaudra mieux se séparer loyalement que de s'unir sur une impuissante équivocation. Il faut savoir ce que nous voulons et où nous allons (2).

Pétrus.

(2) Le camarade Pétrus pourrait-il nous dire ce qu'il veut lui-même ?

N. D. L. R.

## RÉPONSE

La crise n'est pas inévitable ; elle existe depuis de longues années, presque depuis toujours. Il n'y a pas non plus que deux ou trois tendances dans l'anarchisme : il y en a mille ; il y en a autant que d'anarchistes ; chacun a la sienne.

Or, nous disons qu'un classement ne se fera pas en discutant, puisque c'est des discussions à partie de vue que l'éminence des idées anarchistes est venue, mais en agissant ensemble, pour le syndicalisme libertaire, pour la propagande en général, pour ce qu'on voudra, l'action en commun obligeant les efforts à s'harmoniser et par suite les pensées, — sans repartir des nombreux avantages pratiques que personne ne conteste plus.

Ce que nous voulons, où nous allons, il me semble que nous l'avons dit suffisamment. Pour n'avoir pas été condensées en un manifeste, nos raisons, toujours les mêmes depuis l'entente pour la campagne antiparlementaire, ont été maintes fois exprimées.

Nous ne voulons pas, comme nous en faisons reproche aux insurrectionnels, de l'agitation à tout prix ; je le disais moi-même au début de la campagne antiparlementaire : nous aimons toujours savoir où l'on va, ce que l'on veut, quels chemins on compte prendre. Cependant, entre nous, individualistes de mauvais aloi exceptés, existe une base commune : l'antiparlementarisme, l'antigouvernementalisme sur toute la ligne et la reprise par les producteurs de tous les moyens de production.

Pour les divergences de détail, — si nombreuses, il est vrai, qu'elles en deviennent terriblement néfastes, — une action d'ensemble seulement, je le répète, et non pas la ratiocination, nous permettra de les harmoniser.

S.

## LA CROISADE

La « croisade » contre Biribi, comme s'exprimait Grandjouan, va bon train. Nous avons annoncé le numéro spécial des Temps Nouveaux. La Voix du Peuple a consacré également un de ses numéros à la bonne campagne. Tiré en rouge et illustré de suggestifs dessins, dont une grande composition de Grandjouan, ce numéro est en vente à la C.G.T., 33, rue Grange-aux-Belles, Paris.

A son tour, la Guerre Sociale vient de tirer un numéro spécial sur le même sujet. Grandes compositions de Poulobert et Delanooy, déposition complète de Jacques Dhuau au procès du Comité de Défense, protestation d'ex-dreyfusistes, etc..., etc...

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libétaire », c'est de lui faire des abonnés.

## Appel au bon sens

de réflexion possible, de choisir, de chercher et trouver l'argument courtisé seul capable de convaincre.

La propagande anarchiste se fait, se fera plutôt par la persévérance patiente que par les brusqueries de langage et d'attitude, jusqu'à ce que nous soyons assez nombreux pour donner l'assaut à l'ancien monde de pourriture que nous subissons.

Un de nos amis, à qui quelqu'un se plaintait de l'indifférence du plus grand nombre à l'égard de l'idée anarchiste, répond : Cela t'étonne ? Moi pas, au contraire ; je me demande comment nous avons pu faire, nous-mêmes, pour sortir, nous évader de cette société gangrénée.

Notre ami avait raison, quand on songe aux faibles moyens dont nous disposons, nous les anciens ; manque de culture première, d'abord ; ensuite, malgré cela, nous fallut créer presque de toutes pièces, pour ainsi dire à tâtons, cette riche littérature qui envahit aujourd'hui tous les domaines de l'esprit humain.

Gardons-nous du tempérament, de l'esprit sectaire qui, au lieu de nous montrer sous notre vrai jour, risquerait de nous faire classer parmi les pires autoritaires. Sachons que le fanatisme n'a rien de commun avec la liberté vers laquelle nous aspirons.

J'aime le fanatique, disait Diderot, parce que si un jour il trouve la vérité, rien ne pourra l'arrêter. Ne soyons pas de l'avocat de ce brillant encyclopédiste, d'abord parce que la liberté ne s'impose pas et puis encore parce que le fanatique est toujours autoritaire et insociable par conséquent, lors même qu'il se dirait anarchiste.

Qui fut plus dévoué au peuple que Marat, lui qui fut surnommé son ami ? Eh bien ! aujourd'hui, nous pouvons le dire sans crainte de froisser personne, Marat vivant et au pouvoir eût fait guillotiner Hébert avec le même esprit sectaire, la même haine que celle qui arma la frèle main de Charlotte Corday pour le frapper lui-même, en croyant abattre un tyran.

Rien n'est plus cruel que la bonne foi lorsqu'elle n'est pas guidée par la raison et qu'elle est poussée jusqu'au fanatisme.

Soyons aimables si possible, tout en étant fermes et résolus.

Surtout revenons à l'ardent esprit de prosélytisme qui animait les anarchistes d'il y a 25 et 30 ans.

SUS A BIRIBI

## Aux Femmes

Pour la continuation de l'espèce, la nature a fait de nous des êtres de sensibilité et d'amour.

Tout enfant, nous rêvons de tendres maternités, nous cajolons nos pouponnages, nous imaginons des maladies, des chagrins dont elles souffrent, pour maternellement les consoler.

Devenues femmes, lorsque nous avons mis au monde un petit être de chair et d'os, si fragile qu'un rien peut éteindre le souffle de vie qui l'anime, sans parler des souffrances physiques qu'il nous a fallu subir pour enfant, que d'alarmes, que d'inquiétudes, que de peines pour disputer à la mort la chétive créature.

Je voudrais que des mères fussent transportées, d'un coup de baguette, dans ces lieux d'horreur qu'on nomme Biribi, quand la chair de leur chair est martyrisée, par les chauchés. Je veux croire qu'alors leurs mains prendraient l'arme vengeresse qui châtierait les bourreaux...

Sous des températures de 45 degrés, c'est le bal qui commence ; le disciplinaire, changé comme une bête de somme doit courir au pas gymnastique pendant des heures. Le fatiguel, la fièvre en permettant, la faim et le soif jamais apaisés, terrassent le plus robustes ; leurs pieds meurtris, sanglants sont paralysés par la souffrance, mais qu'importe, il faut courir, courir toujours plus vite. Quand ils ne peuvent mettre un pied devant l'autre c'est le refus d'obéissance, c'est le conseil de guerre et des années de tortures en perspective.

Pour un mot, pour un regard, c'est la cellule, appelée autrefois le silo, où des hommes pourrissent littéralement au fond d'un puits. C'est le tombeau, sorte de petite tente où l'homme, bras et jambes attachés, la tête exposée à toutes les intempéries, ne peut faire un mouvement. C'est les fers et les pousettes, qui font craquer les os et jaillir le sang. C'est aussi la crapaudine avec

les bras et les jambes reliés par des fers et des sangles que, par raffinement de cruauté, l'on mouille pour les faire pénétrer dans les chaises.

Le disciplinaire reste ainsi de 8 à 15 et 30 jours, et ce pauvre paquet de chairs pantelantes devra happen sa malgrie pâlance comme un chien. Si la souffrance a le malheur de lui arracher des cris, on ajoutera le bâillon qui étouffera ses plaintes.

La folie des tortionnaires ne s'arrête pas là ; tous les jours amènent de nouveaux supplices, mais leur grande joie c'est de frapper de pauvres êtres sans défense, à coup de botte et de crosse de revolver.

Pour échapper à cet enfer, certains cherchent à fuir ; les balles des tirailleurs ont vite arrêté leur course. D'autres se mutilent, se coupent une main, s'abîment une jambe, se crevrent les yeux !

On voit dans ces lieux maudits des hommes à cheveux blancs, aux corps squelettiques, que la mort n'a pas voulu prendre et qui ne reverront jamais plus ceux qui les aimaient.

Combien sont peu nombreux ceux qui reviennent, mais aussi les cimetières sont bien garnis où sont enterrés les pauvres gars.

Or, dans leur agonie atroce, c'est toujours la maman qu'ils songent. Comme ce doit être poignant d'entendre ces grands gars pousser le cri des tout petits : maman !

Mais la maman ne vient pas, elle se contente de pleurer, lorsqu'elle apprend par un message, aussi mensonger qu'officiel, que le petit, son fils, sa vie, son espoir est mort d'une congestion cérébrale.

Allons, femmes, cessions de larmoyer, défendons nos petits. Les larmes ne peuvent rien contre de semblables crimes.

Comme les louves, sachons avoir ongles et dents acérés. Sus à l'engueance maudite qui, pour des intérêts détestables, sous le couvert du drapeau, symbole de la Patrie, nous prend ce que nous avons de plus cher, nos enfants, pour en faire des martyrs, comme Aeroult et tant d'autres, ou des bourreaux inconscients au service du Capital.

Les supplices horribles, que rien d'humain ne justifie, ne prendront fin que lorsque nous, les femmes, aurons su trouver, assez d'énergie dans notre amour maternel pour joindre nos vœux à ceux de nos compagnons. Ce sont toujours eux qui sont sur la brèche, qui vont en cour d'assises et en prison. Nous ne savons que gémir et pleurer.

No saurons-nous pas manier la torche et le fer à l'occasion ?

Laurentine.

## Rochette et Josserand

Pour avoir détérioré d'une balle les lambris de la correctionnelle, Josserand vient d'être condamné à mort. S'il n'est exécuté, il ira longuement agoniser au bagne.

Voilà qui n'intéressera pas. Josserand n'eut jamais de millions en ses coffres. Son sort n'a rien à voir avec celui des tripoteurs de Banque et de Bourse, des porteurs de titres, ni de toute cette petite et grande Bourgeoisie où les journaux officiels du Proletariat recrutent tant d'amis... et d'actionnaires.

Parlez-nous de Rochette, à la bonne heure.

Comment s'intéresser à Josserand ? Ne fut-il pas légalement condamné pour délit de droit commun, ce malheureux qui va s'insurger contre la magistrature ? Se compromettre pour un oufaw qui ne fut pas même innocent, ce serait s'élever contre les conditions médiocres de toute société autoritaire. Ce serait dénier aux représentants de l'ordre le droit à la répression, le droit de torturer moralement et physiquement les contrevenants au Code établi. Ce serait dire l'avocat d'une société qui ne se peut maintenir qu'en créant incessamment de la souffrance, en distribuant de la mort, du bagné et de la prison. Ce serait dire qu'elle seule est coupable de tous les crimes et délits qu'elle crée, et proclamer qu'il y a autant d'infamies et de scandales judiciaires qu'il y a de condamnations prononcées au Palais...

Soyez tranquilles, on n'insistera pas sur Josserand ; contre les « malfaiteurs », la police et la justice ont du bon. Né faut-il pas faire respecter la maison de campagne et le porte-monnaie des élus socialistes ?

Comme suite aux renseignements donnés, dans notre dernier numéro, sur la situation en Argentine, voir les Temps Nouveaux du 9 juillet qui publient des lettres de Buenos-Ayres pleines de détails inouïs sur la sauvagerie des gouvernements et de la joute « bien pensante ».

Tant pis pour les curés et les évêques. Combien est plus chrétienne l'at-

## PROPOS D'UN PAYSAN

### L'Incertitude scientifique

L'Homme, me disait Jacques ce soir-là, est orgueilleux de son savoir. Ayant dompté pas mal de forces naturelles, maître de la terre et des eaux, en train de conquérir l'air, il se croit devant Dieu et pourtant, qu'est le peu qu'il sait en présence de ce qui lui reste à savoir ?

De l'univers immense, que connaissons-nous ? à peine un tout petit coin, notre système solaire, et encore, nous ne le connaissons qu'imparfaitement. Nous ignorons à peu près complètement ce qui se passe sur notre plus proche voisine la planète Mars. Toutes nos connaissances se réduisent à la terre, minuscule grain de poussière dans l'espace.

Nous avons, avec Newton, formulé la loi de la gravitation universelle, et cette loi, comme celle du repos hebdomadaire, est souvent violée et reçue, de la part des comètes, ces révoltées du firmament, de rudes entorses. Les comètes, en effet, se dirigent en vertu d'attractions électriques et magnétiques, elles passent à côté des planètes sans le moindre dérangement ; on en a même vu traverser l'atmosphère solaire et contourner l'astre du jour sans être le moins du monde attirée vers lui.

Les quelques bribes de savoir que nous possédons et que nous appellenons pompeusement la Science, ne sont nullement concluantes. Notre raison est impuissante à expliquer logiquement les phénomènes qui nous entourent. Je crois à l'existence du surnaturel non par raison, mais par sentiment ; le monde me paraît inexplicable sans une volonté souveraine, sans une force toute puissante, sans un Dieu, en un mot.

Que cela, comme je te l'ai déjà dit, paraisse de prime abord contradictoire et absurde, je le reconnaissais franchement. Mais dans la Science même les contradictions et les absurdités sont nombreuses, à telles enseignes qu'on pourrait aujourd'hui transporter du domaine religieux dans le domaine scientifique le « Je crois parce que c'est absurde » de Saint-Augustin.

Je vais en passant te citer quelques-unes de ces absurdités prises dans les mathématiques supérieures : C'est un principe fondamental du calcul algébrique qu'il ne peut exister de racines carrees de quantités négatives : eh bien ! on suppose quand même qu'il en existe et on les représente par des signes symboliques. Sur ces symboles, on fait des calculs. Conformément au principe sus-dit — contradictoirement par conséquent à leur existence même — et on arrive à des résultats réels, logiques et pratiques : par exemple à une formule qui permet de calculer la dimension des cotés des polygones — convexes ou étoilés — de N. côtés.

Et cette définition de l'ellipse : « L'ellipse est une courbe dont chacun des deux foyers est un cercle de rayon nul, qui est bi-tangent à cette ellipse et dont les points de tangence sont sur la directrice. »

Tu vois ce que serait un cercle bi-tangent à l'ellipse, tu vois où seraient les points de tangence et tu vois aussi l'absurdité qui consiste à dire qu'un cercle de rayon nul qui est le foyer — un seul point — peut être bi-tangent à l'ellipse et que les points de contact avec l'ellipse sont sur une droite qui ne rencontre pas l'ellipse, droite qui est tout entière en dehors de l'ellipse.

Il n'en est pas moins vrai que de cette définition absurde, on déduit logiquement toutes les propriétés géométriques de l'ellipse qui sont réelles et pratiques.

Laissons de côté, si tu le veux bien, ce que j'appellerai les absurdités scientifiques, si ces deux mots ne hurlent pas d'être accouplés, et revenons à nos moutons, ou plutôt à nos pasteurs, car les évêques et les prêtres sont des pasteurs d'hommes, et j'ajoute de bien « mauvais pasteurs ».

Tu as dit dans ta brochure — La Hiérarchie des Pouvoirs — que le pouvoir religieux était agenouillé devant le vœu d'or, que le capitalisme avait émietté, asservi, nationalisé le pouvoir religieux qui, décrédit et décharné, n'était plus que l'ombre de lui-même, après avoir été si fort avant la Renaissance et le schisme de Luther. Tout cela est cruel, mais, hélas ! combien juste.

Un des derniers « bulletins paroissiaux » d'ici est farci d'éloges pour le trépassé Edouard VII qu'avec ton franc et irrespectueux parler tu appelas, dans une de tes tartines du Libertaire, une « saloperie ambulante ». Il paraît que ce huguenot avait assisté tête nue à une exposition du Saint-Sacrement. Dans ces conditions !... De même l'archevêque de Malines célébra avec abondance de phrases laudatives cette autre pourriture : Léopold II, grand trousseur de cotillons et ustries rapace.

Tant pis pour les curés et les évêques. Combien est plus chrétienne l'at-

titude d'un prêtre américain, le révérend Hugh Birkhead, recteur de l'église épiscopale de Saint-Georges, la paroisse des milliardaires de New-York, qui, il y a quelque temps, tançait d'importance une vingtaine d'entre eux, parmi lesquels le fameux Pierpont Morgan, arrivés trop tard au service divin.

Votre christianisme, dit-il, après les avoir blâmés de cette exactitude, est une parodie. J'ai examiné la liste des salaires qui paient quelques-uns de nos grands millionnaires, et je trouve que ces salaires sont trop faibles. Il ne devrait pas y avoir de pauvres, car il y a assez en ce monde pour tous et pour chacun.

Il n'est point juste que quelques-uns aient plus qu'il ne leur faut, tandis que d'autres souffrent. Cela ne peut que tourner mal pour ceux qui possèdent. Quand vous serez devant le Juge suprême, vous regretterez de ne point avoir répondu à pleines mains votre argent, mais il sera trop tard.

On ne s'ennuie pas à l'écouter, mon cher Jacques, mais il se fait tard et demain il fera jour de bonne heure, dis-je en interrompant le copain. Je vais donc te quitter, mais pas sans te dire que je ne crois guère que le sermon de ce clerc démagogue ait eu quelque effet sur les grands truands.

L'inquiétude religieuse, l'angoissante peur de l'au-delà, je crois que ça ne les tournent guère. Il en serait de même de la colère du Peuple se manifestant au sein des masses populaires révolutionnaires ; mais les religions, toutes les religions, le christianisme surtout, ont été des calmants, des soporifiques pour endormir la colère populaire. Si la crainte de l'au-delà n'influence pas les riches, l'espoir d'une vie meilleure par dela la tombe n'a que trop avachi et émasculé les pauvres.

Nous en recaserons.

Le Père Barbassou.

## Le Plancher des Vaches

Fils de la ville ou gamin des hameaux, Qui ne sais pas ce que disent ces mots, Dès le début de ton adolescence Avec la peine ébauchant connaissance, Quant tu devras pour gagner quelques sous Exécuter d'interminables tâches, Tu comprendras à ton tour, comme nous Pourquoi la terre est le « plancher des [vaches]. »

Quand tu verras, en suivant ton chemin, La Pauvreté qui te donne la main Précipiter ta jeunesse engourdie Entre les bras de sa sœur Maladie, Et près de toi quelque femme aux yeux doux Manquer du pain que l'oisif nous arrache, Tu comprendras à ton tour, comme nous Pourquoi la terre est le « plancher des [vaches]. »

Quand tu verras les requins du pouvoir, Accaparant l'universel avoir, Exterminer le précheur de révolte, Qui veut sa part de la grande récolte, En attendant que la foule à genoux De ce désir elle aussi s'amourache, Tu comprendras à ton tour, comme nous Pourquoi la terre est le « plancher des [vaches]. »

Quand tu verras l'ouvrier chaque jour Scr le comptoir des bistrots d'alentour, Pour oublier son horrible esclavage, Ingurgiter l'exécutable breuvage Qui peuplera la nature de fous Plus dangereux que les pires apaches, Tu comprendras à ton tour, comme nous Pourquoi la terre est le « plancher des [vaches]. »

Quand tu verras en d'immondes taudis L'iniquité verrouiller les maudis, Dont les efforts ont dressé vers la rue, Qui a chevaucher le rêveur s'estenué, Les monuments et les palais-bijoux Qui, le matin, dans l'azur se détachent, Tu comprendras à ton tour, comme nous Pourquoi la terre est le « plancher des [vaches]. »

Eugène Bizeau.

## AUX EMPLOYES

Le congrès de la Fédération des Employés a lieu à Reims les 14 et 15 août prochain.

Nous prions instamment tous les militants employés de se rendre à la prochaine réunion du Groupe révolutionnaire le Lundi 18 juillet, à neuf heures du soir, salle Châtel, boulevard Magenta, numéro 1.

Des communications importantes leur seront faites.

Nous rappelons aux camarades de province qu'ils ont à se mettre en relations avec le camarade Henry Combes, 15, rue André-del-Sarte, Paris.

## LA CLASSE OUVRIERE

par L. et M. Bonnef.

Les Boulanger ;  
Les Terrassiers ;  
Les Employés de magasin.  
Chaque livre : 0 fr. 15 ; franc : 0 fr. 20.

## Bibliographie

L'Education sexuelle, par Jean Maresan. Un volume, 2 fr. 50.

Voilà une question de la plus haute importance pour l'individu comme pour la race, pour la société comme pour la famille ; mais depuis quand s'en inquiète-t-on ?

D'hier seulement, on peut le dire, Si quelques philosophes, d'époque en époque, avaient vaguement parlé d'une question sexuelle, leurs paroles étaient restées sans écho. Il fallut qu'un pasteur vint, au commencement du siècle dernier, ouvrir les yeux sur les dangers de la procréation irréfléchie, pour qu'un esprit éminent autant qu'humanitaire, le docteur Drysdale, fut amené, lui-même, à traiter de l'éducation sexuelle.

Depuis, bien des ouvrages ont été écrits pour vulgariser ou compléter les données fournies par le docteur Drysdale. Jean Maresan a pris pour base de mettre au point les divers opuscules ou volumes publiés sur cette matière. Il y a fort bien réussi.

Des aperçus personnels, ingénieux et parfaitement sensés, complètent cette œuvre. Ceci, notamment, dans les chapitres : Population et subsistances ; Conséquences morales et sociales de la pratique néo-malthusienne. Les révolutionnaires qui contestent encore la valeur sociale du néo-malthusianisme feront bien de méditer ces deux chapitres. Feront également bien, les néo-malthusiens excessifs pour lesquels il n'est point de salut pour l'individu comme pour le genre humain, ni de vérité ou d'action qui vaille, en dehors du néo-malthusianisme.

Un chapitre qui se pourrait intituler : le manuel du parfait... déflorateur, n'est peut-être pas de la plus pressante nécessité. Quelques bonnes choses sont dites en passant, néanmoins.

Toutes les raisons, comme aussi toutes les pratiques anticonceptionnelles sont ensuite passées en revue. De bonnes pages consacrées au traitement des maladies vénériennes, à l'hygiène en général et à l'hygiène sexuelle en particulier, concourent à faire de ce livre un aperçu complet d'éducation sexuelle.

Quand nous aurons ajouté qu'il est bien écrit et rappelé que certaines idées émises par l'auteur prêtent à réflexion, nous aurons dit, croyons-nous, tout ce qu'il faut pour engager les lecteurs à faire plus ample connaissance avec lui.

Pamphile.

## BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

### Editions Schleicher frères

La Géologie, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures.

La Biologie, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures.

La Botanique, par J.-L. de Lanessan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 121 figures.

La Physiologie générale, par le Dr Lavoisier, 580 pages, 28 figures.

Chaque volume 1 fr. 90 pris au Librairie ; 2 fr. 25 francs. — Cartonné : 50 centimes en plus.

La question vitale pour les pays modernes, c'est l'argent. Par des citations empruntées aux récents articles de Lysis, nous avons attiré l'attention des lecteurs sur la manière bien patriote dont les financiers comprennent cette question. Dans le dernier numéro du Courrier du Parlement, M. Turnel, un député s.v.p., revient avec force sur ces propos. Nous voudrions pouvoir tout reproduire. Il n'est pas, selon nous, d'arguments plus saisissants contre la rapacité et l'outrecuidant cynisme des ploutocrates dont nous sommes les jouets que les faits, que les chiffres suivants :

Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir National d'Escompte, Crédit Industriel, etc..., voilà ceux qui sont aujourd'hui les détenteurs de la richesse française.

Quel emploi ces puissances financières font-elles de ces fonds ? Les consarent au renouvellement de notre outillage national, à la création de canaux, de ports, de chemins de fer, d'usines, de sociétés d'avances populaires ? En un mot, l'argent français est-il employé à favoriser le travail et le bien-être français ?

Détrompez-vous !

Cet argent émigre presque tout entier. Sur 38 milliards d'argent touché, nos grands établissements de crédit en donnent 32 à l'étranger et n'en laissent que 6 en France. Encore y aurait-il fort à redire sur ces six.

Voici comment M. Domergue, dans son ouvrage *La Question des Sociétés de crédit*, après avoir exposé ces faits, établit le bilan, aussi approché que possible, des prêts ainsi faits aux Etats du dehors :

Millions

Angleter
----------

## CHARLEVILLE

Groupe Libertaire  
Réunion dimanche 17 juillet, à 3 h., au café Lefèvre, 4, rue Forest, en face des Magasins Réunis. Appel est fait à tous ceux qui s'interessent à la campagne contre Biribi.

## SAINT-NAZAIRE

Groupe d'Etudes Sociales  
Réunion du groupe le dimanche 17 juillet, à 9 h. 30 du matin. Tous les copains comprennent l'utilité de la solidarisation et viendront grossir notre petit noyau. Dernier appel aux camarades des groupes de Paris et des départements au sujet d'envoi de livres et brochures. Remerciements du groupe aux camarades qui nous ont fait ces envois.

## ROUEN

Jeunesse Syndicaliste Révolutionnaire  
Tous les mercredis, réunion à 8 h. 30 du soir, Bourse du Travail, salle 3. — Mercredi 20 juillet, causerie par le camarade Grandin, sur "L'Action et l'Education".

Un pressant appel est fait aux camarades révolutionnaires et aux syndicalistes.

Partout nos camarades se réveillent pour mener une vigoureuse action révolutionnaire; nous espérons qu'à Rouen vous ne resterez pas inactifs et que vous comprendrez la nécessité de faire une active propagande.

Camarades syndicalistes, veuez nombreux à la réunion du 20 juillet et nous envisagions ensemble la besogne à faire. Unifions nos efforts et soyons tous debout pour vaincre une ardue bataille contre toutes les forces d'oppression; combattons sans merci les gouvernements et les policiers, qui ne sont que de plats valets au service du capital.

## A BAS BIRIBI !

## Tournefeuille E. Girault

Les camarades de Calais, Lens (et environs), Valenciennes, Anzin, Mézières, Charleville et Nouzon sont prêts de s'adresser de suite à Girault pour l'organisation. Toutes les autres localités ont déjà répondu et l'horaire avec dates sera tracé le 18 juillet. Tardier délai. Se hâter. Environs à Girault, 80, route de Pontoise, Val-Notre-Dame, Argenteuil (S.-O.).

## Petite Correspondance

REVIGLIONO. — Vous ne pourriez adhérer au syndicat que si vous étiez à Paris. A Voiron il n'y a pas de syndicat de ce genre, mais il en est d'autres; le mieux est d'aller voir vous-même.

BERTHIER. — Vous pourriez très bien nous envoyer de temps en temps des notes sur les faits sociaux de votre région. Pourquoi n'esseyez-vous pas?

DIDIER. — Pour romans, voyez notre catalogo à la rubrique : Littérature ainsi que l'ouvrage de Pouget et Palaud. Sur la révolution Russe, il n'a pas, à notre connaissance, que des articles dans diverses revues. Le Grand Soir n'a pas paru en librairie.

CACHET. — Lettre pour toi au journal.

Ch. d'AVRAY. — Est prié d'envier à Kouault au sujet de la tournée province. Adresse : Villa Les Moulins, rue Ville Martin, 176, St-Nazaire.

COGNET. — Reçu mandat.

BERTRAND DANIELOU. — Est prié de passer au journal par les camarades de Lorient de passage à Paris.

## EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

## ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05	0 10
Aux Jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Entre paysans (Maleska)	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine)	0 10	0 15
L'Anarchie (Malatesa)	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05	0 10
Évolution et Révolution (E. Reclus)	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 15
Le Patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry	0 15	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25	1 30
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50	0 60
Les déclarations d'Edevent	0 10	0 15

## ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10	0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes)	0 10	0 20
Aux conscrits	0 05	0 10
Lettres de ploucours	0 10	0 15
Le Militarisme (Ficher)	0 10	0 15
L'Antipatriotisme (Hervé)	0 10	0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10	0 15
Contre le brigandage marocain	0 10	0 15

## SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherke-Soffi)	0 25	0 30
La loi des salaires (G. Guesde)	0 10	0 15
Le droit à la grève (Lafargue)	0 10	0 15
Boycott et sabotage	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10	0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10	0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georges Yvelot)	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettancourt)	0 10	0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Slackelberg)	0 10	0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10	0 15
Le Salarat (Kropotkine)	0 10	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10	0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10	0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10	0 15
Les lois scolaires	0 25	0 30
La grève générale (Aristide Briand)	0 05	0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 10	0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10	0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10	0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10	0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10	0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 60	0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malaté)	0 10	0 15
lusion parlementaire (Laisant)	0 10	0 15

## CHARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villaverde

français

Le mort de Ferrer (Leurs arguments)

vers la Révolution (Hervé)

Politique et socialisme (Ch. Albert)

Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malaté)

lusion parlementaire (Laisant)

(10 cartes)

Cartes postales anticléricales (10 cartes)

(10 cartes)

## DEMANDEZ PARTOUT



## La Kola-Excelsior

## Aliment Prodigieux

## DÉJEUNER SUPRÊME

Le plus Sain, le plus Puissant que la Science ait pu Découvrir

Grand Prix

Hors Concours

Constitue le

5 Médailles d'Or

3 Diplômes d'Honneur

Le Succulent et Fortifiant DÉJEUNER pour 6 Centimes

Opinions des Médecins et Professeurs sur la KOLA

Professeur **Huchard**.

Il résulte de mes observations que la Kola excite les fonctions cérébrales, elle favorise le travail intellectuel, elle défatigue leerveau, elle possède non seulement une action excitante, mais tonique chez les grands travailleurs.

Dr. **Monnet** (*Étude physiologique et thérapeutique de la Kola*)

C'est un tonique puissant par les principes que cet aliment contient et son emploi est indiqué dans les *Faiblesses*, les *Anémies*, dans les *Affections chroniques à forme débilitante*, les *Conadescences*, les *neurasténies*, etc.

Professeur **Heckel** (*Lauréat de l'Académie des Sciences*).

On peut le dire aujourd'hui hardiment, c'est le plus grand tonique gastro-intestinal que l'arsenal thérapeutique ait mis aux mains des praticiens. Son action reconstitutrice est telle qu'elle se manifeste même dans les cas où une diarrhée spéciale mine l'organisme comme la *Tuberculose*, par exemple».

Les Docteurs **Cunéo**, **Bergeret** et **Bobéas**, du corps de santé et de la marine, reconnaissent absolument la Kola les vertus préparatrices contre la diarrhée des pays chauds.

Le Docteur **Chambard-Hénon** déclare avoir obtenu les plus heureux résultats de l'emploi de la Kola dans les accouchements.

Les Professeurs **Hope Seyler** et **Ed. Smith** ont démontré qu'elle est un des meilleurs agents curatifs contre le *Diabète*.

Nous possédons des milliers de lettres de corps médical et de ceux qui consomment la KOLA, attestant que l'usage de la KOLA-EXCELSIOR leur a procuré des bienfaits inappreciables.

## BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser de suite et franco une Boîte de **KOLA-EXCELSIOR** contenant **Déjeuners. Inclus mandat poste de fr.**

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Détacher ce bulletin et l'adresser à l'Administrateur du Libertaire.

## Puissance réparatrice incomparable

Parce que la *Kola-Excelsior* est le seul aliment connu au monde qui présente au public intelligent, aux déshabitués et à tous ceux qui veulent maintenir ou au moins améliorer leur énergie et leur valeur, à tous ceux qui veulent réparer les pertes et l'usure de l'organisme, les maladies chroniques, les dégâts causés par l'excès de travail, les maladies de l'appareil digestif, etc.

Parce que seule de tous les aliments connus elle renferme la Kola (caféine naissante), la seule qui assimile à nos organes.

Parce que elle contient réunis, tous les éléments les plus précieux, les plus indispensables, les plus puissants réparateurs de notre organisme, tels que la *Théobromine*, les *phosphates végétaux*, l'*oxyde de fer*, le *carbone de mangane*, l'*acide phosphorique* à l'état déshydraté, dernier à 14 dose d'orme de 16 grammes 65 centigrammes pour 100 grammes.

Elle est indispensable à tous les fatigues, les affaiblissements, les convalescences.

Elle simpose à tous ceux qui souffrent d'*anémie*, *chlorose*, *arthrose*, *neurasténie*, *gastralgie*, *entérite*, *dilatation d'estomac*, *maladie du cœur*, et enfin à tous les *consommateurs* qui souffrent d'*exiguité infantile*, car son secret de décomposition est dû à la dose de 85 % de Magnésie Végétale qu'elle contient.

Elle défatigue le corps

Elle est non moins utile à tous ceux qui sont exposés aux grandes fatigues et aux efforts, particulièrement aux adeptes de tous

**SPORTS** : *Chasseurs, Cyclistes, Canotiers, Pédestrians, Lutteurs, Chasseurs, etc.*

Elle défatigue le cerveau

Elle est aussi la meilleure et la plus décisive des armes contre le surmenage intellectuel, car son influence s'exerce non moins heureuse et non moins active sur l'esprit que sur le corps (Dr. Huchard, E. Monnet).

Elle défatigue l'assimilation

Navant aucun déchet (0 gr. 50 pour 100 gr.) l'assimilation de la *Kola-Excelsior* dépasse 90 %.

Elle défatigue l'organisme

La *Kola-Excelsior* n'est pas seulement un aliment rétablissant les